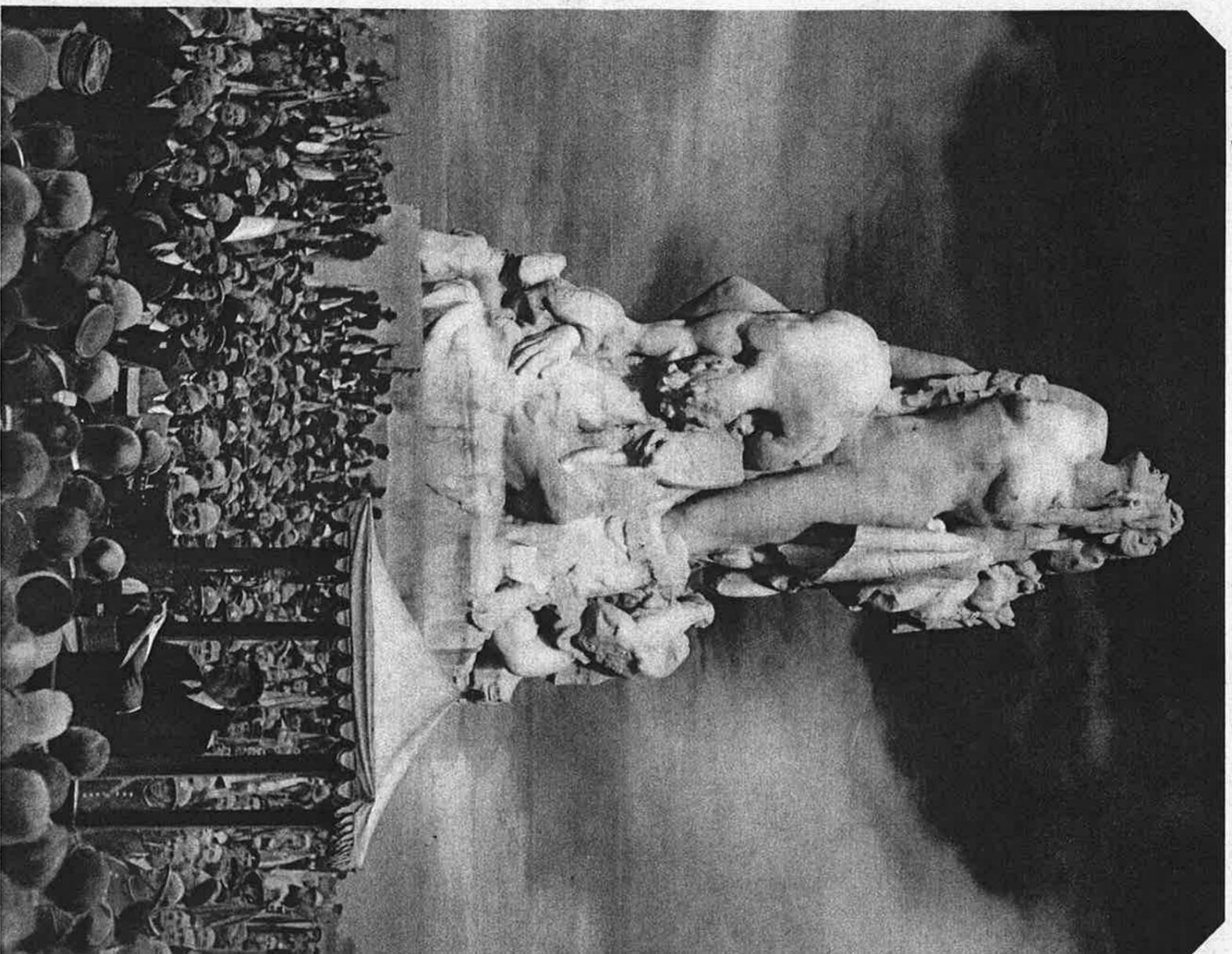


N° 4672 — 90<sup>e</sup> ANNÉE  
17 SEPTEMBRE 1932

PRIX du NUMÉRO : 5 fr.  
ÉTRANGER : Le prix de France  
majoré des frais de port.

# L'ILLUSTRATION



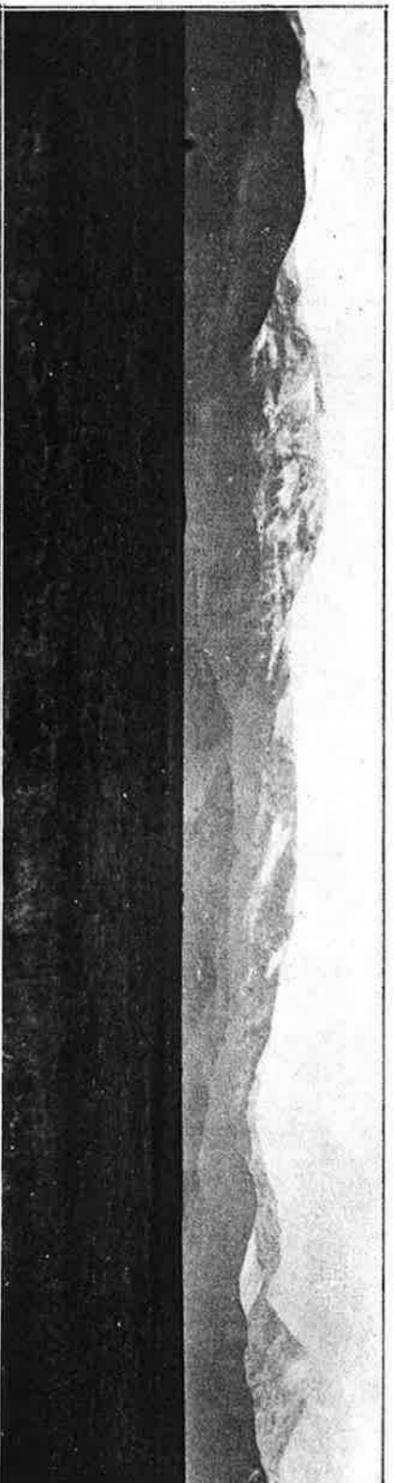
LE DISCOURS DE M. HERRIOT DEVANT LE MÉMORIAL AMÉRICAIN DE VARREDES

AVEC CE NUMÉRO " LA PETITE ILLUSTRATION " CONTENANT  
« UN VOLEUR », ROMAN, PAR J.-H. ROSNY AINÉ

de l'Académie Goncourt  
(En deux parties. — 11.)

13, RUE SAINT-GEORGES, PARIS (9<sup>e</sup>)

Voir le tarif des abonnements au verso



Le plateau désertique de Lannemezan et la chaîne des Pyrénées, au voisinage de la grotte de Labastide (dont l'entrée est, ici, marquée par un point noir, à gauche, à la base des premières hauteurs) ; à droite, sur un fond de nuages, le pic du Midi de Bigorre.

### LES TRACES D'ART D'UNE HUMANITÉ QUI VIVAIT IL Y A CENT CINQUANTE SIÈCLES

On n'a pas oublié la sensationnelle découverte de la vraie source de la Garonne et de son cours mystérieux sous les Pyrénées longuement dévoloppée ici même le 28 novembre 1931. On se souvient aussi, sans doute, des découvertes des « plus vieilles statues du monde » dans la caverne de Montespan et de la « grotte glacée Castetret » dans le massif de Gavarnie, dont nous avons parlé les 10 novembre 1933 et 26 novembre 1937. Cette année, le même infatigable explorateur souterrain vient de découvrir une nouvelle grotte préhistorique qui apporte

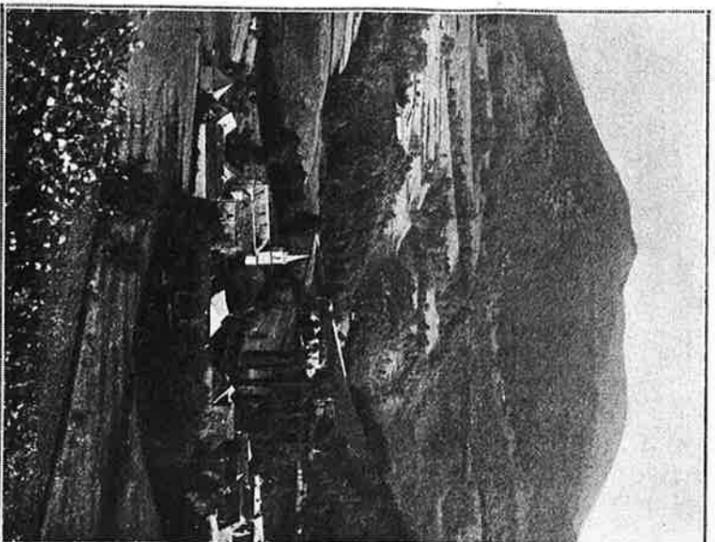
une contribution rare et précieuse à la connaissance de l'art et des croyances de nos lointains ancêtres qui vivaient il y a 15.000 à 20.000 ans... Sur cette trouvaille de l'un des plus anciens témoignages de l'humanité primitive, qui vient de faire l'objet d'une communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, nous donnons ci-dessous la première relation de l'auteur de la découverte: M. Norbert Castetret.

#### LES GRAVURES SUR ROCHE DE LA GROTTÉ DE LABASTIDE

Les explorations et les études que je poursuis sous terre dans les Pyrénées m'amenaient récemment aux confins de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées, à l'extrême pointe de l'éventail du plateau de Lannemezan, vaste étendue désertique couverte de bruyères, d'ajoncs et de fougères. Du haut de ce cône d'alluvions, éfilé aux époques géologiques où les Pyrénées formaient une chaîne incompactement plus élevée que maintenant, on découvre — sur 200 kilomètres de front — un horizon ininterrompu de montagnes encore fort imposantes d'où se détachent les géants du pays d'Aure et de Bigorre : les escarpements de l'Arbizon, le dôme du pic du Midi strié de neige, la pyramide du Montalgu et, dans le lointain, les crêtes dentelées de la frontière. Les cimes espagnoles toutes blanches.

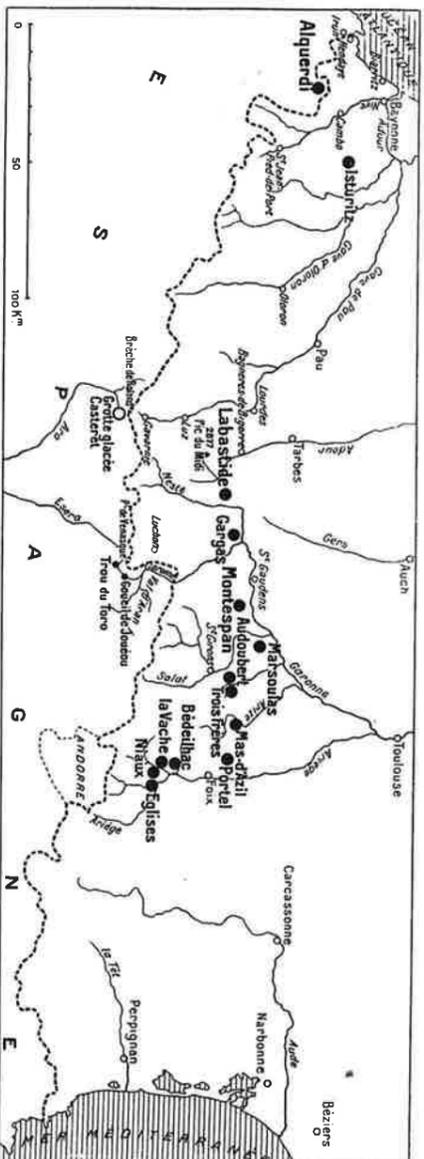
Au premier plan, contreforts innombrables et anonymes, montonnant une houle de sommets secondaires couverts de forêts de hêtres et de sapins. C'est là, au débouché de la vallée d'Aure, non loin du confluent de la Neste et de la Garonne, dans une falaise abrupte baignée par les flots torrentueux de la Neste, que s'ouvre la grotte de Lortet, habitat préhistorique illustré par les fouilles fructueuses qu'Edouard Piette y pratiqua dès 1873. Négligeant ce gisement, célèbre dans les annales de la préhistoire, mais actuellement épuisé, je me dirigeai vers un groupe de cavernes à peu près ignorées et inexploitées situées entre les vallées de la Neste et de l'Adour, dans le pays montagneux et boisé des Baronnies qui est bien « le pays des quarante cavernes ».

Sur les indications d'un ami, M. Léon Duasse, procureur de la République à Toulouse, qui connaît parfaitement cette région, je commençai mes prospections par les profondes grottes de Labastide, près du village de ce nom étrangement bâti au fond d'un entonnoir de 100 hectares encerclé et dominé par les landes de



Le petit village de Labastide dominé par le pic d'Arnelle. La grotte est à 400 mètres du village.

Je m'engageai alors dans une galerie tortueuse, mais, au bout de 200 mètres, je fus arrêté par la présence de gaz délétères, obstacle insidieux et redoutable qui m'était révélé depuis un instant par le vacillement de la flamme de ma lampe et une gêne respiratoire sensible. Jeus le temps de distinguer dans l'ombre un gros amas de feuilles,



Les quatorze grottes ordes des Pyrénées dont trois (Montespan, Alquerdi et Labastide) ont été découvertes par M. Norbert Castetret.

d'herbes, de détritus divers accumulés du dehors et accumulés là par une crue du ruisseau. Ces matières végétales en décomposition viciaient l'air et rendant momentanément impossible tout séjour dans cette partie de la grotte, je dus rebrousser chemin en hâte et différer l'exploration jusqu'au jour où l'obstacle aurait disparu, entraîné par une nouvelle crue. Revenu au jour sans autre incident, je me dirigeai, sans me thabiller, vers une autre entrée de grotte toute proche qui s'ouvre dans la même falaise et dans le même ravin que la Spugue.

On y accède en descendant dans une sorte d'abîme à parois verticales, saut sur un côté où l'on dévale le long d'un talus d'éboulis très rapide. A 30 mètres de profondeur on découvre une belle arcade qui forme l'entrée théâtrale de cette caverne cachée au fond d'un puits.

La lumière du jour cesse d'engreusement ici, car, à quelques pas à l'intérieur, s'ouvre un nouveau puits large et profond qui occupe toute la largeur de la galerie d'entrée et qu'il faut contourner par une étroite corniche si l'on veut aller plus avant.

Ce jour-là le bec de ma lampe à acétylène fonctionnait très mal, ne m'éclairant qu'avec parcimonie, et ce n'est que grâce à une longue habitude des mondes souterrains que je pus circuler dans cette vaste caverne où j'allais découvrir des vestiges préhistoriques importants.

Géné par les vastes proportions des couloirs dont mon luminogène ne percevait que bien imparfaitement les ténèbres, je résolus, afin de ne pas m'égarer, de suivre pas à pas toujours la même paroi, quitte à revenir par le même itinéraire. Je dépassai le gouffre, qui bâille traitressement à l'entrée, en utilisant une corniche rocheuse ; puis une galerie montante m'amena dans une salle à sol horizontal encombrée de blocs de rochers, de stalagmites trapues, parsemée d'ossements d'animaux charriés par les remards, parmi lesquels je distinguai cependant des fragments de poteries et quelques os humains : vestiges d'un habitat ou d'une de ces misérables sépultures néolithiques ou gauloises qui abondent dans les grottes pyrénéennes. Chemin faisant j'examinai les parois — comme je le fais toujours sous terre — en quête de gravures murales, mais la roche, rugueuse, défilée, ne montrait nulle part d'encadrements propices à ces manifestations d'ailleurs fort rares de l'art préhistorique.

Après l'escalade de plusieurs ressauts, de chaos de rochers et la traversée d'une longue fondrière où l'on enfonce dans une argile gluante, je parvins, à 330 mètres du jour (distance mesurée depuis), dans une petite



Lion des cavernes rugissant.

Témoinnage d'un maître animalier d'il y a 15.000 à 20.000 ans.

Sur ce cliché ne figure qu'une partie de la ligne inférieure du cou du félin qui se prolonge sur la roche, où cette gravure mesure 1 mètre de longueur.

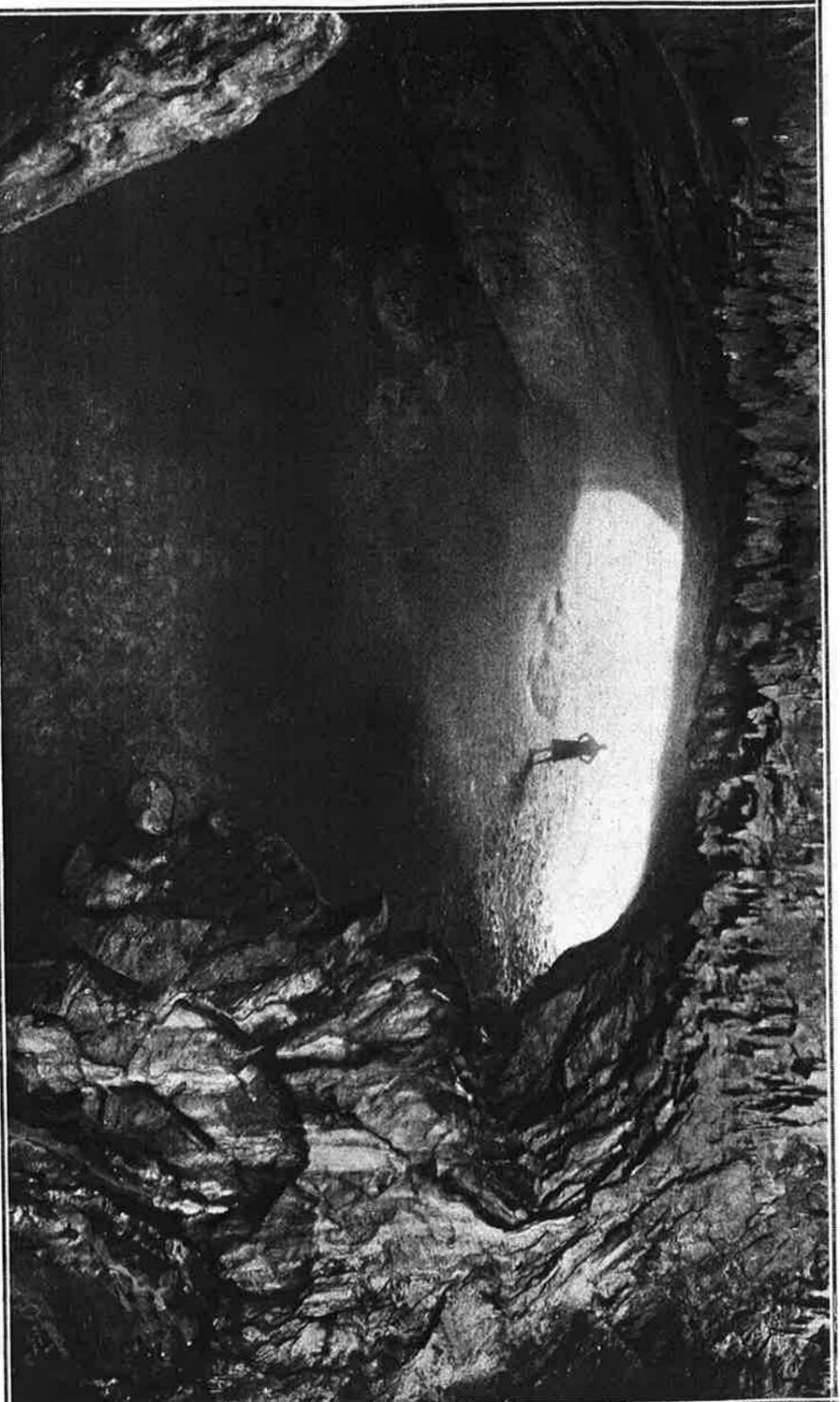
signification de ces lignes. Ayant fébrilement agité ma lampe, je profitai du regain de clarté qui suivit pour étudier les graffiti de la voûte basse en me couchant sur le dos.

Et soudain m'apparut en entier une tête de lion rugissant d'un réalisme frappant.

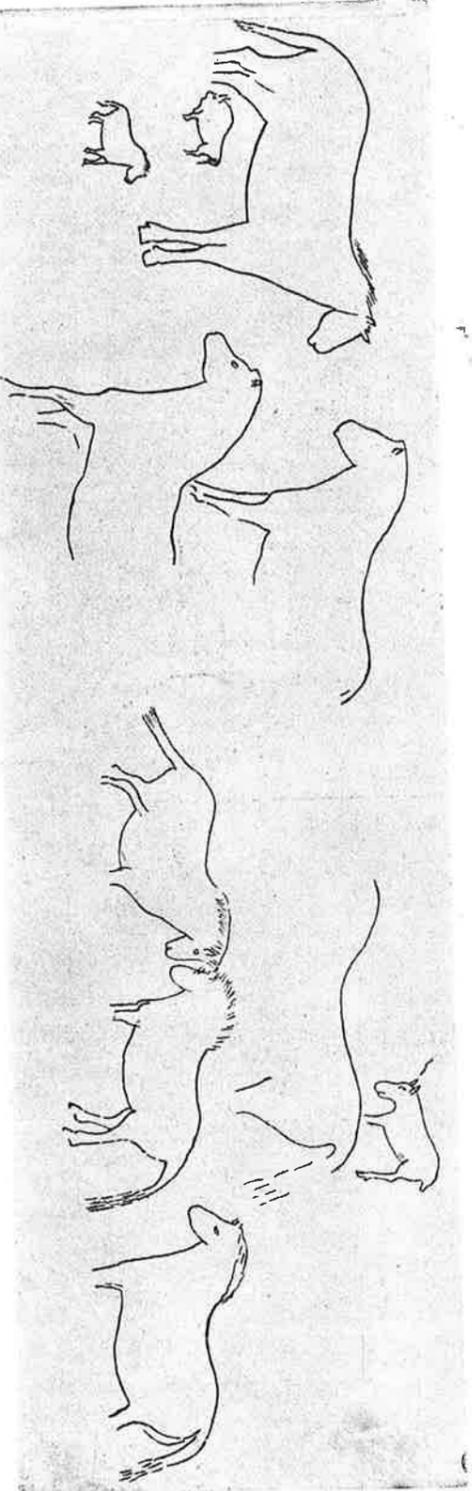
Cette tête — plus grande que nature — est d'une vérité d'expression troublante : le nufle rétracté est froncé, le prognathisme de la gueule grande ouverte donne à l'animal une expression de féroce impressionnante accentuée par des canines menaçantes de 8 centimètres de long que complète l'eil bridé par la distension de la mâchoire.

L'homme, le grand artiste animalier qui, à l'aide d'un caillou pointu, a gravé ce chef-d'œuvre au plafond rugueux de cette salle basse a reproduit fidèlement et avec une intensité de vie prodigieuse la vision qu'il a gardée d'un tête-à-tête terrifiant avec le fauve !

De telles découvertes paraissent en un instant des années de recherches et les kilomètres parcourus paraissent à genoux ou à plat ventre, dans les cavernes. Comment faire partager au lecteur l'émotion et le monde de pensées qui vous étreignent lorsque, seul sous terre, on se trouve en présence d'une de ces manifestations artistiques de l'humanité primitive qui font paraître récentes les antiquités égyptiennes ? Quand on est le premier à retrouver, après *plus de cent siècles*, l'effigie de ce formidable lion des cavernes, (felis leo var. speloea) qui, à une époque fabuleusement reculée, hantait les forêts et les steppes de ce qui devait être notre pays ! Au cours de longues années d'études et d'explorations souterraines dans



Le porche d'entrée de la grotte de Labastide qui prend jour sur un vaste puits naturel de 30 mètres de profondeur.



### Les chevaux emprisonnés.

Réduction rigoureusement conforme à la frise de 10 mètres de longueur gravée sur la paroi d'une des salles. Chaque animal a été calqué directement sur la roche par M. Norbert Caseret et reporté par rapport à ses voisins ; après quoi, les dix calques ont été photographiés et mis en place pour cette reproduction d'ensemble. Cette frise représenterait une troupe de chevaux emprisonnés dans un enclos naturel par les chasseurs préhistoriques qui capturaient ainsi ces quadrupèdes. Les silhouettes incomplètes ont été détachées par des coupes de stalagmites qui en authentiquent l'ancienneté.

les Pyrénées, cette joie de l'esprit ne m'avaient été accordées que deux fois : en 1923, dans la caverne commingeoise de Montespan où je découvrais des gravures murales et des modelages en argile qui ont fait de cette grotte une des plus célèbres de la préhistoire ; et, en 1930, dans la grotte d'Alquerdi (Navarre espagnole) où j'ai trouvé des dessins muraux de bisons et de rennes.

Avec la dernière trouvaille de Labastide, je venais de découvrir une nouvelle grotte ornée des Pyrénées. Certaines de ces grottes ornées ne sont d'ailleurs classées comme telles que grâce à deux ou trois dessins isolés, tandis que dans celle-ci j'allais m'offrir le vernissage d'un Salon préhistorique très riche, la rétrospective d'un art qui est sans contredit le plus intéressant, le plus émouvant et le plus ancien qui soit : l'art magdalénien et son devancier l'art aurignacien, tous deux représentés dans cette grotte et qui remontent d'après les évaluations et les calculs les plus sérieux et les plus modérés à 15.000 ou 20.000 ans environ avant notre ère...

Quand je détachai enfin mes regards du « félin rugissant » que j'avais longuement et avidement contemplé, j'étais persuadé que d'autres gravures, burinées au silex sur la roche, allaient m'apparaître. En effet, une des parois et une partie du plafond de cette salle présentent un enchevêtrement extraordinaire de dessins de toutes dimensions, certains gravés profondément en traits larges de deux doigts, d'autres très fins, légers et délicats seulement en lumière frissante. Malgré que l'artiste ait représenté parfois jusqu'à sept animaux différents superposés (surcharges très connues en préhistoire où le dessinateur travaillait sur des œuvres antérieures et en faisant abstraction), et malgré la difficulté qu'il y a parfois à déchiffrer ces curieuses surimpressions, je distinguai du premier coup d'œil une longue frise où huit à dix chevaux, de 1 m. 50 à 2 mètres de long, sont affrontés ou se suivent. Tous ces chevaux et quantité d'autres que j'ai découverts par la suite dans différentes parties de la caverne s'apparentent par des traits communs : corps trapu, tête courte et épaissée, crinière hérissée en brosse, queue fort longue.

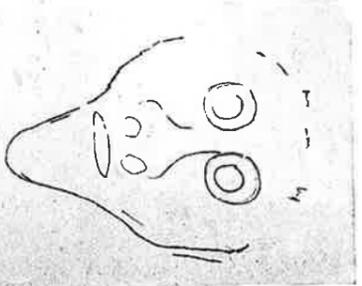
Dans la frise des chevaux on distingue plusieurs bisons et rennes, nombre d'animaux qui ne sont pas encore identifiés et quantité de lignes et signes énigmatiques qui paraissent indéchiffrables.

Une mention spéciale doit être accordée à une tête humaine fort nette et détaillée, chose excessivement rare dans les archives que nous ont léguées nos lointains ancêtres. Cette tête, qui a été gravée dans une dépression de la paroi, au centre de la scène des chevaux, apparaît vite de face comme une figure s'encastrant dans une lucarne. Le visage tout rond est bien singulier : les yeux sont formés de cercles profondément gravés ; le nez, très large, comporte non pas des narines, mais de véritables naseaux dilatés ; la bouche est taillée en coup de hache comme celle d'un masque et une barbe pointue complète cette physionomie étrange et bestiale. On éprouve un certain malaise à penser que cela pourrait être le portrait d'un de ces hommes qui nous ont laissé, grâce à leurs œuvres, la preuve qu'ils étaient doués d'un sentiment artistique très prononcé et qu'ils avaient des préoccupations et des aspirations d'un niveau beaucoup plus élevé qu'on ne l'imagine couramment. A notre avis, et cela concorde avec d'autres constatations et découvertes faites ailleurs, il s'agit d'un homme masqué, d'un masque de sorcier comme en ont encore les peuplades primitives modernes. Ces yeux cercés et ce mufl

rappellent d'une façon frappante le célèbre sorcier masqué de la grotte des Trois-Frères (Ariège) et les masques *dûk dûk* de la Nouvelle-Guinée.

Une autre gravure de Labastide représente un homme nu et masqué, le corps penché, les jarrets fléchis, les bras placés horizontalement en avant : c'est l'attitude de la « danse nègre » ou, mieux, d'une danse rituelle que l'on retrouve chez le sorcier pareillement nu et masqué des Trois-Frères, chez les *suppliants* de la caverne d'Alamira, les *anthropomorphes* des grottes des Combarelles et de Marsoulas.

Plus nu et plus solitaire que l'homme des cavernes qui ne devait jamais s'aventurer seul sous terre, je me sentais écrasé par tant de siècles accumulés, par tant de mystère. J'étais très ému, la journée avait été bonne au delà de toute espérance, mais il fallait songer au retour, car des heures s'étaient écoulées depuis mon entrée dans la grotte et la flamme de la lampe était de plus en plus réduite. Attentif à suivre, presque à tâtons, la paroi qui devait me ramener vers la sortie, je supputais déjà quand je pourrais revenir dans cette caverne pour

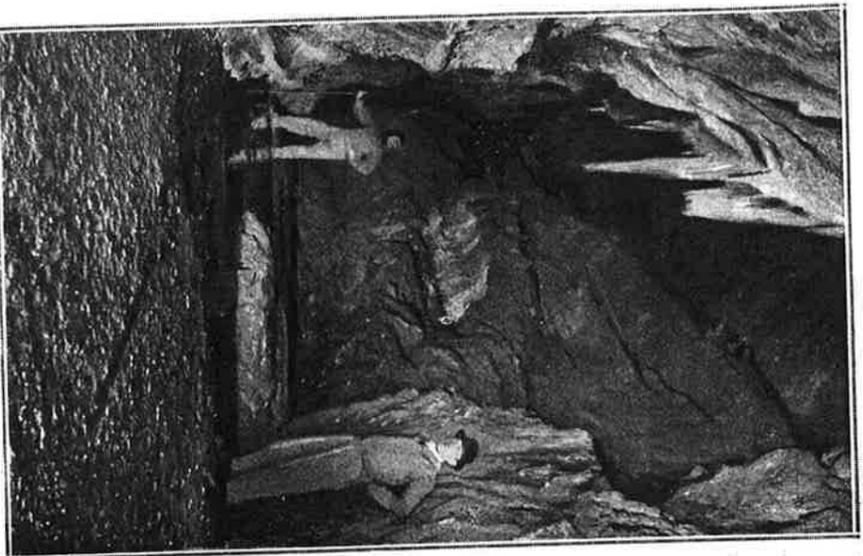


Réduction d'une tête d'homme masqué calquée à sa grandeur naturelle (22 centimètres de hauteur) sur une paroi de la grotte où elle figure au milieu d'une trentaine de dessins d'animaux.

en parfaire l'exploration et découvrir d'autres gravures. En arrivant au jour, je constatai que le soleil était bas à l'horizon. Je me disposais à dévaler une pente escarpée jusqu'à l'entrée de la grotte voisine où, l'on s'en souvenant, j'avais caché mes habits lorsque je m'aperçus que le ravin, solitaire lors de mon arrivée en ces lieux, était envahi par un troupeau de moutons que gardait une bergère silencieuse, et je m'avisai aussi que j'étais dans la tenue d'un champion de natation, le corps terreux et balafé décorchures. Pour éviter un scandale et épargner une émotion bien compréhensible à la brune pastourelle qui aurait été effrayée par l'apparition du génie souterrain que je devais personifier, j'attendis dans les fourrés jusqu'au crépuscule qui ramena vers le village la bergère et ses blancs moutons.

Deux jours plus tard, je revenais sur les lieux en compagnie de ma femme et, depuis, en quinze séances — dont certaines d'une durée insolite inquiéteraient les habitants du village qui un soir vinrent appeler et nous attendre à l'entrée de la caverne — nous avons trouvé, dessiné et photographié de nouveaux dessins disséminés dans toute l'étendue de la grotte. A la bonsoir, nous en avons relevé le plan, mais non achevé l'exploration, car il existe des puits naturels qui donnent accès à des étages inférieurs très profonds. Une descente à la corde lisse dans des puits verticaux successifs nous a fait atteindre 60 mètres de profondeur et nous avons été nous arrêter, faute de corde, à l'orifice d'un dernier gouffre béant qui s'enfonçait toujours plus bas dans les entrailles de la montagne.

L'étude de l'étage supérieur (le seul qui ait été fréquenté par l'homme) nous a révélé, sur des blocs isolés, sur les parois, aux voûtes, des gravures de chevaux, rennes, bisons, ours, félins, bouquetins, sanglier, un oiseau (oise).



Perspective d'un couloir de la grotte dont les étages superposés forment un labyrinthe de 2 km. 500. Au premier plan, M. Norbert Caseret ; au fond, M<sup>me</sup> Caseret.



Réduction photographique d'un grand cheval gravé, et peint en rouge et en noir, sur un rocher tombé de la voûte (longueur de l'animal : 2 m. 30).

Cependant la prédominance des dessins de chevaux m'a déterminé à baptiser « grotte des Chevaux » cette splendide caverne anonyme afin de la distinguer de plusieurs autres très rapprochées que l'on désigne indifféremment sous le nom de grottes de Labastide.

Certains dessins sont de facture aurignacienne, c'est-à-dire plus rustiques et plus inhabiles, parce que beaucoup plus anciens, que la généralité des autres qui remontent à cette période magdalénienne que l'on a pu appeler l'époque des « beaux-arts préhistoriques ».

A 200 mètres de l'entrée, un énorme rocher détaché de la voûte élevée obscurcit en partie la galerie principale. Ce bloc présente une face plane sur laquelle figure un très grand cheval gravé au trait et peint en rouge, la crinière et les sabots étant seuls peints en noir. C'est l'unique spécimen de peinture que renferme la grotte (les peintures préhistoriques sont d'ailleurs encore plus rares que les gravures). L'animal est très grand et sa tête est à 3 mètres au-dessus du sol.

Dans la partie terminale de la caverne, à plus de 400 mètres, on remarque sur une banquette terreuse deux grands cercles de pierres tangents, analogues à des cromlechs. A l'intérieur de ces cercles se voient des charbons, des ossements calcinés, des mâchoires et des dents de cheval, des silex taillés par la main de l'homme. Il y avait aussi à cet endroit des pointes de sagaie en bois de renne et plusieurs plaquettes calcaires portant de fines gravures de chevaux, rennes, bisons, mammoth et une tête d'ours. Toutes ces tablettes étaient posées à terre, la face ornée tournée vers le sol, ce qui doit correspondre à un rite, car cela a été remarqué dans d'autres grottes.

Il y aurait beaucoup à dire sur les nombreux vestiges et gravures de cette caverne et sur bien des singularités qui les caractérisent. Une fois de plus se pose le problème de la signification de ces dessins. Dans quel but ont-ils été exécutés dans les parties les plus reculées, au prix de sévères difficultés, dans des positions très pénibles, parfois invraisemblables ? Maintenant que grâce aux découvertes et aux travaux des éminents



Photographie d'une portion du roche où sont enchevêtrées sept gravures différentes. On peut reconnaître, en haut, un petit bison ; en bas, un petit cheval ; à droite, une grande crinière de cheval, etc.

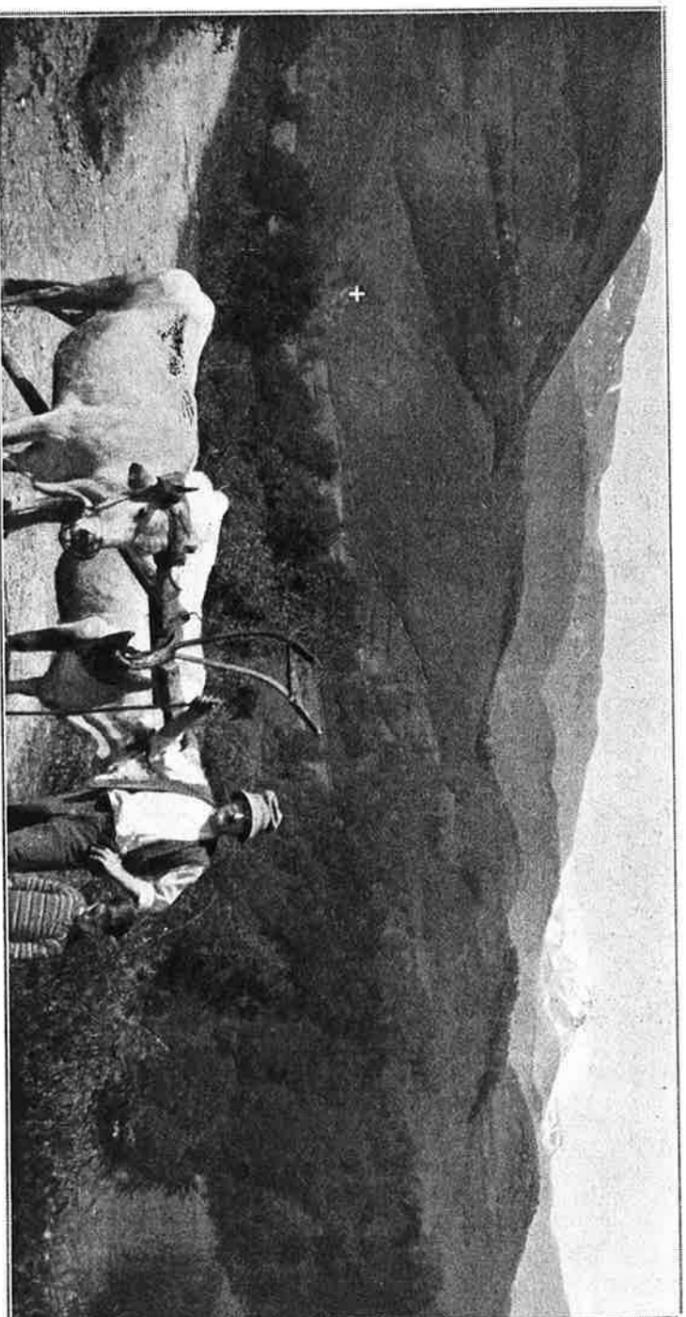
jusque chez les peuples les plus civilisés. Pas une tribu primitive moderne n'ignore la magie de chasse et ne manque de se conformer aux pratiques et aux cérémonies ancestrales, parfois très compliquées, héritées certainement de la tradition des troglodytes préhistoriques.

Envoilements de destruction ou propitiatoires, telles furent les grandes préoccupations, la pierre de touche de la magie de chasse à ces époques révolues. En face de ces dessins si réalistes et si puissamment évocateurs, qui sont les plus anciens documents de l'humanité pensante, on ne doit pas oublier que c'est grâce aux sorciers et aux chasseurs primitifs, qui dessinent dans l'ombre de ces hypogées de la nature, que nous devons de connaître d'une façon assez précise et inspirée les croyances, les pratiques et l'art de nos lointains ancêtres de l'âge de pierre.

La nouvelle grotte sacrée de Labastide vient s'ajouter à la courbe, mais remarquable liste des cavernes ornées des Pyrénées. Je suis heureux d'avoir pu révéler cette dernière qui, offrant encore un champ d'étude intéressant et nouveau, fournit à la science préhistorique une contribution des plus importantes et confère à cette caverne une valeur scientifique inestimable.

La découverte de ses richesses archéologiques, qu'il importe de protéger contre les futurs visiteurs ignorants ou vandales, m'a grandement récompensé de mes nombreuses explorations sous terre, des fatigues que j'y ai endurées et des dangers que j'y ai courus.

NOUVEAU CASTERN.



Sur le chemin de Labastide (dont la grotte, à gauche, est marquée d'une croix, dans le pays montagneux et boisé des Baronnies (Hautes-Pyrénées). A l'horizon, à droite, le dôme du pic du Midi.